

## LA MATÉRIALITÉ DES CORPS

Le corps se porte bien. Objet longtemps caché, tu, voire ignoré, il est aujourd'hui au centre de multiples préoccupations dont les implications varient selon les sociétés et les époques.

En France, le corps s'impose progressivement comme instrument et objet de réflexion légitime en sciences humaines et sociales pendant les décennies des années 1960 et 1970. Depuis les années 1990, les études liées au corps sont en pleine effervescence et interrogent aussi bien l'expression de la corporéité que sa symbolique. Cette promotion du corps en sciences humaines et sociales se traduit notamment par la multiplication de titres d'ouvrages s'y référant, la production de manuels et de dictionnaires, le développement d'unités, de laboratoires ou de séminaires de recherches qui lui sont consacrés<sup>1</sup>.

L'objectif de cette journée d'études est d'arpenter ce « territoire » qu'est le corps, tout en prenant conscience que « L'approche du corps mobilise plusieurs sciences, obligeant à varier les méthodes, les épistémologies, selon l'étude des sensations, des techniques, des consommations ou des expressions. Cette hétérogénéité est constitutive de l'objet lui-même. Elle est indépassable et doit être retenue en tant que telle dans une histoire du corps<sup>2</sup> ». Il s'agit ainsi d'engager une réflexion pluridisciplinaire sur le corps, appréhendé dans sa matérialité objective et ses représentations pour mettre en lumière l'actualité et la pertinence de son usage en sciences humaines et sociales. Par ailleurs, cette journée a pour ambition de rendre compte de la manière dont le corps peut être questionné selon différentes méthodes afin de dégager des traits communs et des spécificités ; de montrer ensuite comment les jeunes chercheur.e.s tentent de dépasser les difficultés liées à l'hétérogénéité de cet objet ; et enfin d'éclairer les interrogations plurielles dans leurs champs d'étude respectifs afin de proposer des analyses plus « incarnées ». Les communications pourront notamment s'appuyer, sans s'y limiter, sur les trois axes de recherches suivants :

### **Axe 1 : Le corps vécu**

Dans une perspective physiologique et psychique, le corps est le siège des sens et des émotions. Dans sa chair, le corps est le lieu de l'expérience du monde et de sa singularité. Comment les sciences humaines et sociales explorent-elles les rapports au corps éprouvé ?

Le premier axe invite d'abord à questionner l'intimité des corps. Du latin *intimus*, superlatif de forme archaïque de *intus* « en dedans », la notion d'intime renvoie donc à « la dimension la plus intérieure de l'expérience humaine ». Adjectif employé d'abord pour désigner une personne très proche d'une autre, il s'applique à la vie intérieure dès le XVI<sup>e</sup> siècle. « Au XIX<sup>e</sup> siècle, son usage dans le domaine de la vie privée [...] prend de l'ampleur. L'intime désigne alors la vie sentimentale ou sexuelle de quelqu'un. Les « parties intimes » sont les organes sexuels, l'« hygiène intime » concerne les parties dissimulées du corps, les « relations intimes » prennent le sens de rapports sexuels dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> ». C'est d'ailleurs à cette même époque que le mot intime se double d'une dimension psychologique, voire psychanalytique. De fait, l'intime peut englober les pratiques corporelles liées au soin, à l'hygiène<sup>4</sup>, à la santé, aux relations amoureuses et amicales, aux sexualités<sup>5</sup>, au bien-être à travers

---

<sup>1</sup> Mandressi, Rafael, « Le corps et l'histoire, de l'oubli aux représentations », in Memmi, Dominique, Guillo, Dominique et Martin, Olivier (éd.), *La Tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, Paris : Éditions de l'EHESS, 2009, pp. 143-170 ; Memmi, Dominique, Lemerle, Sébastien, « Corps et Sciences Sociales. Cinq Ans de présentation d'ouvrages dans Le Séminaire (2009-2013). Introduction », in *Corps. Quel corps demain ?*, vol. 1, n° 14, 2016, pp. 131-139.

<sup>2</sup> Vigarello, Georges *et al.*, « Préface », in Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Vigarello, Georges (sous la dir. de), *Histoire du corps, tome 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Points, 2016 (première parution en 2005), pp. 10.

<sup>3</sup> Rebeyend, Anne-Claire, « Intime », in Gauvard, Claude, Sirinelli, Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*, Paris : Presses Universitaires de France, collection Quadrige, pp. 404-405.

<sup>4</sup> Vigarello, Georges, *Le Propre et le Sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Paris : Le Seuil, 1985.

<sup>5</sup> Corbin, Alain, *L'Harmonie des plaisirs : les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris : Perrin, 2008 ; Corbin, Alain, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Flammarion, 2015 (première parution en 1979).

le sport ou la promotion d'une nouvelle éthique alimentaire en conformité avec les problématiques environnementales (végétarisme, véganisme). L'alimentation peut d'ailleurs également être associée à l'expérience corporelle à travers les notions de pratiques et de consommations alimentaires. L'étudier conjointement au genre peut s'avérer fécond dans la mesure où les problématiques liées aux notions d'identité et d'individualité sont au cœur de leurs questionnements. En effet, l'alimentation en tant que phénomène culturel et social renvoie à des comportements qui peuvent favoriser la reproduction d'inégalités de genre. La cuisine à domicile, par exemple, est davantage pratiquée par les femmes que par les hommes encore aujourd'hui. Tout comme la contrainte invisible de la minceur<sup>6</sup> est plus présente chez les femmes que chez les hommes, ce qui peut entraîner une modification des comportements alimentaires associés à des mécanismes de privation volontaire (régimes amaigrissants, pratique du jeûne, etc.).

Enfin, outil de l'expérience, le corps amène à questionner l'espace d'émancipation et de contrainte qu'il nous apporte. Selon les contextes, il peut apparaître comme un levier de résistance et d'expression politique dans le cadre de nombreux mouvements contestataires si l'on pense notamment à certaines formes d'activisme (*happening*, *die-in*, grève de la faim, etc.) mais aussi comme un terrain d'expression et d'affirmation de soi (mode vestimentaire et capillaire, mouvement *body positive*, etc.). Néanmoins, le corps demeure un espace de forte contrainte et la notion de libre disposition sans cesse réaffirmée par les sociétés apparaît de fait comme limitée et conditionnée dans le temps et l'espace (contrôle social, cadres législatifs et réglementaires, etc.).

## **Axe 2 : Le corps perçu et approprié**

Les différentes représentations dont le corps fait l'objet l'érige en témoin de l'évolution des mentalités (la « révolution sexuelle » de la fin des années 1960, l'essor du *body art*, le culte de l'apparence et ses dictats, exacerbés par l'avènement de la société de communication et le développement des médias de masse). Dans un premier temps, le deuxième axe s'attachera à étudier ces images du corps dans une perspective esthétique et scientifique ainsi que leurs usages politiques (vecteurs et symboles du corps politique<sup>7</sup>, propagande, statut juridique du corps, réglementations) ; économiques, culturels ou sociaux (images et mises en scène du corps dans la création artistique ou les médias). Par ailleurs, dans la mesure où le système normatif lié au corps implique les notions de stéréotypes et de tabous, il conviendra d'interroger la façon dont se construisent et se structurent les concepts d'altérité et de différence.

Ensuite, les contributeur.ice.s seront invitées à réfléchir aux différentes manières dont on cherche à s'approprier le corps d'autrui et à en tirer profit. Au début du XXe siècle par exemple, plusieurs puissances coloniales mettent en avant l'utilité d'une « force noire » pour défendre les colonies et combattre dans les guerres européennes. Ce mythe, exalté dans le but de développer des armées coloniales, repose sur l'idée que les populations africaines bénéficieraient de qualités physiques exceptionnelles à mettre au service des nations européennes<sup>8</sup>. De plus, le corps peut aussi devenir l'expression et l'incarnation d'une propagande politique, notamment dans le cadre des relations internationales. Représenté de manière virile, toujours plus fort, toujours plus sain, il peut être la projection objectivée, par exemple, dans les années 1930, des aspirations des dirigeants des sociétés nazie, fasciste ou soviétique. Aryen ou *homo sovieticus*, cet individu nouveau, dominant la nature et les

---

<sup>6</sup> Vigarello, Georges, *La silhouette du XVIIIe siècle à nos jours. Naissance d'un défi*, Paris : Seuil, 2012.

Dans cet ouvrage, l'historien insiste notamment sur l'attention portée aux transformations de la silhouette féminine au cours des trois derniers siècles. Il précise ainsi que la minceur s'installe dans les discours et les représentations des corps féminins autour de 1830 et qu'à partir du début du XXe siècle, la coupe du corps s'amincit progressivement. Dès lors, on peut parler d'émergence d'un culte du corps dans les années 1970, où « la minceur féminine n'est pas seulement séduction, elle est « signe » ; celui de l'assurance et de l'initiative ; principe d'aisance ; manifestation d'autonomie ».

<sup>7</sup> Kantorowicz, Ernst, *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen-Âge*, Paris : Gallimard, collection Folio Histoire, 2020 (première parution en langue française en 1989).

<sup>8</sup> Peiretti-Courtis, Delphine, « La « force noire » et le retour de la virilité africaine » in Peiretti-Courtis, Delphine, *Corps noirs et médecins blancs. La fabrique du préjugé racial, XIXe-XXe siècles*, Paris : La Découverte, collection Sciences humaines, 2021, pp. 253-265.

autres peuples, annonce l'arrivée d'une ère nouvelle. Lors des Jeux olympiques, les corps mettent en scène les réussites des États, les équilibres des relations internationales et se retrouvent au centre de l'attention médiatique. La journée d'études sera donc l'occasion d'envisager la rivalité sportive comme lieu d'affrontement, outil de rayonnement international ou forme d'échanges (diplomatie sportive) ; mais aussi d'étudier les répercussions, sur les corps des athlètes, des politiques destinées à fabriquer des sportifs performants, mises en œuvre par différents régimes (transformations physiques liées à l'ingérence de stimulants, entraînements intensifs cherchant à améliorer les résultats en compétition, définition de nouvelles normes esthétiques)<sup>9</sup>.

Au-delà du corps vivant, la question du corps approprié pose aussi celle des dépouilles, des restes et donc des enjeux liés aux deuils et à la mémoire. À différentes époques, les dépouilles ont été au cœur de préoccupations politiques<sup>10</sup>, parfois diplomatiques (on peut penser aux restitutions des restes d'Eva Perón, de Saartjie Baartman ou plus récemment de Patrice Lumumba) ou mémorielles (comment marquer le recueillement en l'absence de corps dans les grandes batailles des différents conflits ou, pour des raisons différentes, dans le cas de la Shoah).

Enfin, si les savoirs liés aux corps naissent de cultures à la fois générationnelles, vernaculaires et savantes, les jeunes chercheurs sont invités à réfléchir à la production de ces savoirs et à étudier leur diffusion et leur circulation, avant de revenir sur le statut et la place du corps en sciences humaines et sociales dans une perspective épistémologique (méthodes, objets, sources, états des lieux de la production scientifique).

### **Axe 3 : Le corps violenté**

Le corps peut être l'objet de violences portées à l'intérieur ou reçues à l'extérieur. Les atteintes au corps d'autrui sont innombrables et leur grande diversité en rend difficile le décompte. Dans l'introduction de l'ouvrage *Corps saccagés, une histoire des violences corporelles du siècle des Lumières à nos jours*, Frédéric Chauvaud explique que « la violence corporelle, sa perception, sa connaissance, ses usages, ses représentations constituent un moyen d'accès privilégié pour comprendre une société et les « individus » qui la composent. Elle renseigne aussi sur les sensibilités collectives – quelles formes de brutalités corporelles accepte-t-on ? – comme elle informe sur les seuils du tolérable. Au gré des époques, des sociétés et de l'histoire de communautés ou des individus, le « corps ravagé », « dévasté » ou tout simplement « bousculé » n'est pas perçu de la même manière. Tantôt certaines violences corporelles sont considérées comme inacceptables, tantôt elles sont tolérées, tantôt encore elles sont encouragées.<sup>11</sup> » Ce dernier axe propose donc d'explorer dans un premier temps le vaste domaine des violences corporelles (agressions physiques, violences exercées dans le cadre de relations interpersonnelles, carnages) afin de souligner le fait que cette forme de violence peut apparaître comme un instrument de contrôle, de domination et de soumission si l'on pense notamment aux différentes formes d'exploitation des êtres humains (exploitation sexuelle, esclavage, travail forcé) ou aux violences sexuelles en temps de guerre<sup>12</sup>. En sus d'une description des corps brutalisés, il s'agira de rendre compte des atteintes au corps d'autrui en insistant sur les logiques du passage à l'acte : politiques (conquérir de nouveaux territoires, terroriser les populations, briser toute forme d'opposition ou de résistance), idéologiques (anéantir l'ennemi), économiques (exploiter les ressources humaines et naturelles) ; et sur leur réception par les sociétés (traumatismes individuels et collectifs, sensibilisation et prise de conscience à différentes échelles).

Dès lors, comment rendre compte de ces violences ? A travers quels outils et quels cadres méthodologiques ? Comment les caractériser, les mesurer, les analyser et les interpréter ? La disparition des corps, ou leur absence, pourrait aussi être considérée. Autant de questions auxquelles les contributeurs auront la possibilité de fournir des éléments de réponse.

---

<sup>9</sup> Dufraisse, Sylvain, *Les héros du sport, Une histoire des champions soviétiques (années 1930-années 1980)*, Ceyzérieu : Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2019.

<sup>10</sup> Carol, Anne, *La mise en pièces de Gambetta : autopsie d'un corps politique*, Grenoble : Jérôme Million, 2022.

<sup>11</sup> Chauvaud, Frédéric, « Introduction », in *Corps saccagés : Une histoire des violences corporelles du siècle des Lumières à nos jours* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009 (consulté le 27 juin 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/98886>>.

<sup>12</sup> Branche, Raphaëlle, Virgili, Fabrice (sous la dir. de), *Viols en temps de guerre*, Paris : Payot, 2011.

**Comité scientifique** : Anne-Laure Briatte (Sorbonne Université), Sylvain Dufraisse (Nantes Université), Hélène Harter (Paris I Panthéon-Sorbonne), Fabrice Virgili (CNRS).

**Comité d'organisation** : Manon Baudrier (Sorbonne Université), Lucie Mailhot (Paris I Panthéon-Sorbonne), Elena Pavel (Paris I Panthéon-Sorbonne), Amarillys Siassia (Paris I Panthéon-Sorbonne) et HeeJin Yun (Sorbonne Université).

**Modalités de soumission** : les doctorant.e.s et post-doctorant.e.s souhaitant intervenir lors de cette journée d'études doivent envoyer une proposition de communication d'environ 500 mots qui devra comprendre un état des lieux des sources et des méthodes utilisées, accompagnée d'une brève présentation biographique, avant le **vendredi 30 septembre 2022** à l'adresse suivante : [jesirice.2022@gmail.com](mailto:jesirice.2022@gmail.com)